

39. Guérison de la belle-mère de Pierre à Capernaüm

(Mt. 8:14-15 ; Mc. 1:29-31 ; Lc. 4:38-39)

MATTHIEU 8	MARC 1	LUC 4	JEAN
14. Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre.	29. En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Simon et d'André. 30. La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre ; et aussitôt on parla d'elle à Jésus.	38. En sortant de la synagogue, il se rendit à la maison de Simon. La belle-mère de Simon avait une violente fièvre, et ils le prièrent en sa faveur.	
15. Il toucha sa main ; puis elle se leva, et le servit.	31. S'étant approché, il la fit lever en lui prenant la main, et à l'instant la fièvre la quitta. Puis elle les servit.	39. S'étant penché sur elle, il menaça la fièvre, et la fièvre la quitta. A l'instant elle se leva, et les servit.	

• **Mt. 8:14, Mc. 1:29** *“En sortant de la synagogue ... il se rendit ensuite ... ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Pierre ... de Simon et d'André.”* :

a) Jésus et ses premiers disciples quittent la *“synagogue”* où vient d'avoir lieu la délivrance d'un démoniaque (cf. étude n° 38).

A l'heure choisie par Dieu, Jésus entre un peu plus dans son ministère spectaculaire en Galilée.

b) Les deux frères *“Jacques”* (variante de Jacob = *supplanteur*) et *“Jean”* (gr. *Joannes*, de l'héb. *Jochanan* = *L'Eternel a fait grâce*), sont les fils de Zébédée. Tous se rendent chez deux autres frères : *“Pierre”*, anciennement *“Simon”* (= *“qui entend”*), et *“André”* (= *“virilité”*), fils de Jonas de Bethsaïda.

Les familles de Jonas et de Zébédée étaient liées par leur **collaboration professionnelle** de marins pêcheurs. Mais il y avait sans doute aussi une **amitié profonde** entre ces deux familles pieuses, qui viennent de laisser leurs fils, en pleine force de l'âge, suivre Jésus, **sans savoir** pour combien de temps, ni pour quelle activité.

Pierre et André étaient de **Bethsaïda** (Jn. 1:44), non loin de Capernaüm. Pierre venait peut-être de déménager à Capernaüm, ou, plus vraisemblablement, sa maison était **si proche** de l'agglomération ou du district de Capernaüm qu'elle est considérée comme étant de cette ville. La distance ne devait pas être trop grande pour autoriser un déplacement un jour de sabbat.

C'est encore le **sabbat** (Mc. 1:21) : et le miracle qui va suivre est **l'un des 7 miracles** accomplis **un jour de sabbat**.

c) Simon-Pierre, un apôtre majeur, avait une *“belle-mère”* (gr. *penthera*). **Il était donc marié**. Nous ne savons rien de son épouse, ni s'il a eu ou non des enfants. **Il n'était pas veuf** comme le confirme Paul :

1 Cor. 9:5 *“N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ?”*

Quand Pierre déclare avoir *“tout quitté”* (Mt. 19:27), cela n'incluait donc pas son épouse ! Elle était vivante, et Pierre n'a pas divorcé.

Prétendre que pour être prêtre, il faut avoir **plus de vertu qu'un ange**, lequel n'a pas d'épouse, et donc qu'il faut s'imposer le **célibat**, c'est oublier que l'homme ne sera comme les anges **qu'après** la résurrection, et que vouloir **devancer** l'heure, c'est risquer de transformer les hommes en hypocrites.

Dire que le **célibat** est une **protection** contre les penchants de l’homme naturel, est un remède à l’opposé de celui proposé par Paul : “*Il vaut mieux se marier que de brûler*” (1 Cor. 7:9). Faut-il aussi cesser de manger sous prétexte que c’est un penchant naturel ? Tout cela dérive peut-être de la fausse conception augustinienne du “*péché originel*”.

1 Cor.7:8-9 “(8) *A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu’il leur est bon de rester comme moi. (9) Mais s’ils manquent de continence, qu’ils se marient ; car il vaut mieux se marier que de brûler.*”

Comme **Abraham**, le père de la foi, comme **Moïse**, comme les **prophètes** et les **sacrificateurs** d’Israël, les **évêques apostoliques étaient mariés** :

1 Tim. 3:1-2 “(1) *Cette parole est certaine : Si quelqu’un aspire à la charge d’évêque, il désire une œuvre excellente. (2) Il faut donc que l’évêque soit irréprochable, mari d’une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l’enseignement.*”

Le **célibat** était une commodité en **période de persécution**, mais il n’avait en lui-même **aucune vertu sacerdotale** ! Le célibat apparent des prêtres était une des particularités de la **prêtrise babylonienne**, et permettait de faire croire que les prêtres n’étaient plus tout à fait des hommes comme les autres.

1 Tim. 4:1-3 “(1) *Mais l’Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s’attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, (2) par l’hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, (3) prescrivant de ne pas se marier, et de s’abstenir d’aliments que Dieu a créés pour qu’ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité.*”

Cette déclaration de **Paul** interdit de promouvoir le célibat de la prêtrise sous prétexte des paroles suivantes de Jésus :

Mt. 19:9-12 “(9) *Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère. (10) Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l’homme à l’égard de la femme, il n’est pas avantageux de se marier. (11) Il leur répondit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. (12) Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.*”

Selon **Héb. 13:4**, “*le mariage doit être honoré de tous*”, et n’est pas une **infirmité** permise aux laïcs immatures.

Veut-on faire croire qu’un apôtre ou que tout croyant qui ne pratique pas le célibat ne s’est pas vraiment consacré au **Royaume de Dieu** ? Abraham, le **père de la foi**, était marié. En fait, être “*eunuque pour le Royaume de Dieu*”, c’est faire passer la recherche de la face de Jésus-Christ avant toutes choses, c’est lui subordonner toutes choses par passion, même les intérêts légitimes. C’est mettre la vérité au-dessus du dogme mensonger du célibat. Le verset suivant s’adresse à **tous** les croyants et croyantes :

Mt. 10:37-39 “(37) *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n’est pas digne de moi ; (38) celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n’est pas digne de moi. (39) Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.*” (cf. aussi **Lc. 14:26-27**).

Selon **Gen. 2:18**, **avant** même la chute d’Adam et Eve, Dieu a dit qu’il “*n’est pas bon que l’homme soit seul*”, et il lui a donné une compagne.

Dans les **cultes païens**, le **célibat des prêtres**, **inconnu dans la loi mosaïque**, résulte au mieux d’une **ignorance** de la pensée de Dieu, au pire du **désir d’en imposer** au peuple en lui faisant croire que les prêtres sont plus que les autres hommes. Les vêtements sacerdotaux à la symbolique douteuse, l’apparat, la gestuelle des rites, l’usage d’une langue connue par une seule minorité d’initiés, etc., tout cela contribue au même but : **dominer les âmes** !

Selon les Ecritures, les croyants de la Nouvelle Alliance sont une **prêtrise royale** (1 P. 2:9). **Chaque croyant est prêtre**. Les ministères (apôtre, prophète, pasteur, évangéliste, etc.) sont des fonctions particulières dans le corps de Christ, mais ne donnent pas le droit à ceux qui les exercent de **priver les autres membres de leur privilège sacerdotal**. Ce serait de l’**usurpation**.

C’est malheureusement ce qui est arrivé. Le “*nicolaïsme*” contre lequel l’Apocalypse s’élève avec son langage symbolique, est le nom donné à cette usurpation : “*nicolaïsme*” signifie en effet : “*vaincre [gr. nico] les laïcs*”. Dès lors, en parlant des eunuques par choix, **Jésus aurait-il invité tous les élus à devenir célibataires** ?

• **Mc. 1:30a, Lc. 4:38a** *“La belle-mère de Simon ... était couchée ... avait une violente fièvre, ...”* :

La réaction des proches révèle leur grande **inquiétude** au sujet de la malade : selon Mc. 1:30, la requête est faite **“aussitôt”** que Jésus entre dans la maison.

La **“fièvre”** devait être **soudaine, violente, inexplicable**, et faisait craindre le pire. La malade avait dû s'allonger, terrassée par la fatigue.

Le mode de guérison mis en œuvre par Jésus suggère que cette **“fièvre”** était peut-être un complot des ténèbres. La guérison du démoniaque avait affolé les démons de la région. Il s'agirait donc ici d'une tentative désespérée et vaine pour arrêter la déroute qui se précise. Mais l'objectif était peut-être de semer le deuil et donc le doute. Des voix se seraient alors élevées pour suggérer que Jésus semait la mort.

• **Mc. 1:30b, Lc. 4:38b** *“... et aussitôt on parla d'elle à Jésus ... ils le prièrent en sa faveur.”* :

Plusieurs de ces gens avaient déjà été **favorablement impressionnés** par ce qu'ils savaient de Jésus.

Il intervient ici à la demande des amis de la malade qui **n'avait pas eu la force de faire la requête elle-même**, car elle avait **“une grande fièvre”**.

La prière pour les malades doit être, comme ici, fondée sur l'amour pour l'âme du malade, plutôt que sur le désir d'augmenter l'influence de celui qui intercède ou la notoriété de l'assemblée.

• **Mt. 8:15a, Lc. 4:39** *“S'étant penché sur elle ... il toucha sa main ... il menaça la fièvre, ...”* :

a) Jésus **“se penche”** pour ne pas faire de cette guérison un spectacle. Jésus veille toujours à **préserver la dignité des victimes** (cf. son attitude avec la femme adultère, ou avec le publicain Lévi, etc.).

Jésus **“se penche”** aussi pour entrer dans le champ de vision de la malade, pour que la malade le voie (cf. Act. 3:4 *“Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit : Regarde-nous”*). Jésus quêtait peut-être en retour un regard de confiance. Un cœur fermé n'aurait rien obtenu.

Mc. 6:5-6 *“(5) Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit. (6) Et il s'étonnait de leur incrédulité ...”*

b) Jésus **“menace”** (gr. *“epitimao”* = “blâmer fortement, reprocher une grave faute”) **la fièvre”** avec des **paroles**. Ce ne sont pas **les mots** qui importent, mais **l'Esprit Saint** qui **a discerné** la vraie origine de la fièvre, qui **inspire** ces mots, et qui en **garantit** l'efficacité.

• Il n'y a aucune raison de considérer que Jésus donne un ordre à des **phénomènes physiques**. Si telle avait été sa volonté, il lui aurait suffi de dire : *“Que la fièvre disparaisse”* (cf. Gen. 1:3).

• De même, en Mt. 8:26, Jésus **“menaça les vents”** : en fait, il commandait aux forces des ténèbres, aux armées du prince des puissances de l'air.

Mat. 8:26 *“Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme.”*

Jésus a **“menacé”** en plusieurs occasions les puissances ténébreuses :

Mc. 1:25 *“Jésus menaça (l'esprit impur dans un démoniaque, dans la synagogue de Capernaüm), disant : Tais-toi, et sors de cet homme.”*

Mc. 4:25 *“Jésus menaça (l'esprit impur), disant : Tais-toi, et sors de cet homme.”*

Mc. 9:25 (lors de la guérison d'un enfant épileptique) *“Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant, et n'y rentre plus.”* (cf. la même scène en **Mt. 17:18** *“Jésus parla sévèrement au démon, qui sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'heure même.”*).

c) Ce **même** verbe **“menacer”** est utilisé dans d'autres circonstances, où il est traduit différemment :

Mt. 19:13 *“Alors on lui amena des petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et priât pour eux. Mais les disciples les repoussèrent.”*

Mt. 20:31 *“La foule les reprenait, pour faire taire (deux aveugles) ; mais ils crièrent plus fort : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David !”*

Jude 9 *“Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime !”*

d) Cette “fièvre” n’est pas une **possession** selon les critères de classement des pathologies aux temps apostoliques, mais Jésus discerne derrière les apparences **une pensée et une main mauvaises**. C’est un **esprit tueur** qui était à l’œuvre. La femme malade n’y était pour rien, et n’avait rien à se reprocher.

Jésus discernera aussi cette présence mauvaise, non seulement derrière des afflictions, mais aussi derrière des propos presque anodins :

- Quand **Jacques et Jean** souhaiteront la destruction d’un village de Samaritains (Lc. 9:55), quand **Pierre** cherchera à détourner Jésus de sa mission (Mt. 16:23), Jésus détectera chez ces futurs apôtres l’action soudaine et momentanée d’une malignité rusée. Eux **ne s’étaient rendus compte de rien** ! (cf. étude n° 38, notes 1,2,3 sur les esprits impurs).

Mc. 8:32-33 “(32) Il leur disait ces choses ouvertement. Et Pierre, l’ayant pris à part, se mit à le **reprandre**. (33) Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, **reprimanda** Pierre, et dit : *Arrière de moi, **Satan** ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n’as que des pensées humaines.*”

- Le spectacle des misères de l’humanité mises à nu devant Jésus devait être un énorme fardeau pour lui.

• **Mc. 1:31a** “... il la fit lever en lui prenant la main, ...” :

Prendre par la main était un geste naturel de sollicitude.

C’est aussi une **invitation** à se lever. Jésus sait que cette femme est guérie, mais c’est à elle de se lever. Le geste de Jésus est donc un très simple **encouragement** à l’action, ne réclamant pas de foi particulière digne d’être soulignée chez cette femme.

Refuser la main tendue et se cramponner au lit, aurait été par contre une insulte à l’Esprit.

Jésus a invité de même **l’infirme de Bethesda** à se lever et à prendre son lit (Jn. 5:8).

• **Mt. 8:15b, Mc. 1:31b, Lc. 4:39** “... et à l’instant la fièvre la quitta ... à l’instant elle se leva, et les servit ... le servit.” :

a) La guérison a été **instantanée** et **totale**, et sans doute accompagnée d’une **joie** intérieure provoquée par l’action sainte de l’Esprit.

Il n’y a **aucune phase de convalescence** nécessaire !

L’activité soudaine de cette femme est un signe à la fois de **bonne santé** recouvrée, et aussi **d’affection** pour Jésus et **d’allégresse** profonde. Cette émotion s’observe chez tous ceux qui sont au bénéfice d’une attention particulière évidente de Dieu à leur égard.

b) Cette femme sait qu’elle vient d’être guérie par la puissance de Dieu. Sa réaction est d’autant plus impressionnante par sa **simplicité** : elle s’occupe de la tâche qui lui est impartie. Elle ne se prend pas pour une “superwoman”. Mais le souvenir de cette guérison sera pour elle et pour sa fille un **réconfort** et une **consolation** pendant les absences de Pierre.

Pour tous ces hommes et ces femmes, ce miracle s’inscrit tout naturellement dans la **simplicité** de l’existence quotidienne.